

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 22^e DIMANCHE A

Matthieu 16, (13-20) 21-28

2014

1^{ère} clef : Le texte

Ce dimanche se partage avec le précédant une péricope formant un diptyque cohérent : **16,13-20** et **21-28**. La présentation du texte reprend donc son premier volet, mais sans les annotations. – L'enjeu de l'ensemble est celui-ci : qu'implique, pour tout disciple et pour la communauté, le fait de nommer Jésus **Messie** et **fils de Dieu**, si Jésus est aussi le **fils de l'humain** qui ne rivalise avec aucun pouvoir violent ?

13 **Jésus**, venu vers les contrées de Césarée de Philippe¹,
interrogeait² ses *disciples*³ en disant :

Les humains qui disent-ils être le **fils de l'humain**⁴ ?

14 Or ils dirent :

Les uns : **Jean le Baptiste**, d'autres : **Elie**,
d'autres encore : **Jérémié** ou un des *prophètes*⁵.

15 Il leur dit :

Or vous, qui **me** dites-vous être⁶ ?

16 Or répondant *Simon Pierre*⁷ dit :

17 Toi, tu es le **Messie**⁸ le **fils du Dieu vivant**⁹ !

Or répondant **Jésus** lui dit :

Heureux es-tu, *Simon*, fils de Jonas¹⁰,
car chair ni sang¹¹ ne te l'ont révélé,
mais mon **Père** qui est dans les cieux. ¹²

18 Et moi je te dis que
toi tu es *Pierre* et sur cette pierre je bâtirai¹³ mon Église¹⁴
et portes du séjour des morts¹⁵ n'auront pas force contre elle.

19 Je te donnerai les clefs¹⁶ du royaume des cieux,
et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux,
et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux¹⁷.

20 Alors il intima à ses *disciples* qu'ils ne disent à personne
qu'il est le **Messie**. ¹⁸

21 Dès lors **Jésus** (*Messie*) commença à montrer à ses *disciples*
qu'il lui faut¹⁹ s'en aller vers Jérusalem²⁰
et beaucoup souffrir des anciens et grands prêtres et scribes²¹
et être tué et le troisième jour se réveiller. ²²

22 Le prenant auprès, *Pierre* commença à le rabrouer ²³ en disant :
Par égard pour toi, Seigneur ! Non, cela ne sera pas pour toi !

23 Or se retournant il dit à *Pierre* :
Vas-t'en derrière moi **Satan** ²⁴,
tu m'es une *pierre* d'achoppement²⁵,
car tu ne penses pas les choses de Dieu, mais des humains. ²⁶

24 Alors **Jésus** dit à ses *disciples* :
Si quelqu'un veut venir²⁷ derrière moi,
qu'il se renie lui-même²⁸, se charge de sa croix²⁹ et me suive.

25 Car celui qui voudra sauver **sa vie**³⁰, la perdra,
mais celui qui perdra **sa vie** à cause de moi, la trouvera.

26 Car quel **profit** un humain tirera à gagner le monde entier,
s'il fait de **sa vie** une **faillite**,
ou que donnera un humain en échange de **sa vie**³¹ ?

27 Car le **fils de l'humain** va venir²⁷
dans la gloire de son **Père**³² avec ses anges
alors il rendra à chacun selon sa pratique³³.

28 Amen, je vous dis : il est certains de ceux qui se tiennent ici
qui ne goûteront pas la mort³⁴ jusqu'à ce qu'ils voient
le **fils de l'humain** venant²⁷ dans son royaume.

2^e clef : La place du texte

Second volet de la grande péricope 16,13-28 où Jésus est révélé Messie à travers la relation à Pierre au milieu des autres disciples. Dans le 1^{er} volet, beaucoup de noms sont donnés à Jésus jusqu'à ce que Pierre en prononce un dont Jésus dit que c'est le Père qui le lui a révélé. Dans ce 2^e volet, Pierre manifeste la difficulté qu'a le disciple d'accepter le contenu de ce nom qui, échappant justement à notre maîtrise, ne relève pas d'un savoir, mais se découvre dans une relation où préférer l'autre fait chuter tout calcul : c'est cela qui fait que Jésus est aussi le Messie, que le fils de l'humain est aussi le fils de Dieu. Et cela d'autant plus que 'fils de l'humain' est une figure venant de l'espace divin, tandis que 'fils de Dieu' désigne maintes fois un ou des humains !

Dans l'ensemble de la narration matthéenne, il est important que ceci ait lieu à cet endroit pour que ni la transfiguration – qui suit immédiatement –, ni la passion – sa première annonce ici sera aussitôt suivie d'une deuxième – ne fassent perdre de vue la perspective eschatologique du récit. La fin a déjà commencé : le fils de l'humain *vient* jusqu'à la révélation complète de son royaume.

3^e clef : Des annotations (la numérotation fait suite au 1^{er} volet : vv.13-20)

19 *Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui faut/dei...* : 1^{ère} des 8 présences de la formule dans Mt (8 est le chiffre du Messie!). Prenons garde : Cette expression risque d'induire en idolâtrie. Mais en fait, quand on dit *il faut*, on dit exactement *falta* : il manque. On constate un manque, et celui-ci est perçu à partir d'un accomplissement, d'une plénitude qui n'est *pas encore*. Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole.

▷ En ce qui concerne Jésus, elle n'exprime donc jamais une contrainte extérieure, ni même intérieure, au sens de le priver de liberté ; "il faut" est plutôt la conséquence de la résolution d' "accomplir", c'est-à-dire d'aller jusqu'au bout. Cette résolution, Jésus l'assume pleinement, c'est-à-dire librement et tel qu'il est. Cela s'exprime de la manière la plus prégnante à Gethsémani, dans la question que Jésus adresse au disciple ayant tranché l'oreille du serviteur du grand prêtre (8^e occurrence) : *Comment donc s'accompliront les Ecritures : il faut qu'il en arrive ainsi ?* (26,54).

▷ Dans le contexte de cette péricope où il est question de Pierre et des disciples, cette 1^{ère} mention du "il faut" attire aussi la 7^e que Mt place au dernier repas : *Pierre lui dit : Même s'il me faut mourir avec toi, je ne te renierai pas. De manière semblable dirent aussi tous les disciples* (26,35). La réalité est racontée en 26,56 (tous les disciples) et 26,69-75 (Pierre).

▷ Les évangélistes ont aussi employé le "il faut" comme catéchèse : comme il était - et reste - difficile de confesser Messie celui qui était mort crucifié, "il faut" signifie que la mort de Jésus et le fait d'être Messie n'entrent pas en contradiction.

20 ... *s'en aller vers Jérusalem...* : Remarquons d'abord : au début de la péricope (v.13), Mt mentionnait *Césarée de Philippe*, située près des sources du Jourdain ; ce 2^e volet commence par citer *Jérusalem*. Le mouvement du récit dessine donc clairement le chemin de Jésus Messie des sources – *mon Père* – au lieu de l'accomplissement de sa mission.

▷ On peut se demander si le Ps 122,3 (*Jérusalem, la bien bâtie, ville où tout ensemble fait un!*) aurait inspiré la fréquence d'implantation (13 fois) de cette ville dans Mt : dans le comput hébreu ce chiffre exprime "Un". – Ici, c'est la 7^e mention.

▷ Jusqu'ici, Jean Baptiste (3,5) et Jésus ont fait sortir de Jérusalem vers eux : *des foules nombreuses* (4,25), *Pharisiens et scribes* (15,1). À partir de maintenant, Jésus va vers Jérusalem, et c'est à partir des confins de la terre d'Israël. Or ce qui concerne Jésus est toujours source de trouble pour Jérusalem. Rappelons ici le récit des mages (2,1) et l'attitude d'Hérode *troublé et tout Jérusalem avec lui* (2,2). C'est à Jérusalem aussi que le Messie souffrira, sera tué et se réveillera : cela est dit ici et le sera encore en 20,17-19. – 21,1 vient confirmer le mouvement, et 21,10 ferme la boucle narrative ouverte par la venue des mages : *Et quand il entra à Jérusalem, toute la ville trembla en disant : Qui est celui-ci ?* – Mt pouvait arrêter ici les mentions de Jérusalem.

▷ Il en ajoute cependant encore deux qui lient la fin de Jésus et celle de Jérusalem, tout en ouvrant sur ce qui est à venir : *Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes, qui lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière d'une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici : 'votre demeure vous est laissée déserte...' Car je vous dis : vous ne me verrez plus désormais, que vous ne disiez : 'Béni celui qui vient au nom du Seigneur'* (23,37-39).

▷ Rappelons encore ici le livre de Jacques Vermeylen, *Jérusalem centre du monde. Développements et contestations d'une tradition biblique*, Paris, Cerf, 2007, pages 303-307.

21 ...*et beaucoup souffrir des anciens, grands prêtres, scribes* : Il s'agit ici de fonctions dans le judaïsme de l'époque : judiciaire (local), sacerdotale et doctrinale. Chacune de ces instances sera cause de souffrances ! Mt les nomme encore dans une même phrase, chaque fois en relation avec la Passion, en 26,57 : *Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le Grand Prêtre, là où les scribes et les anciens s'étaient réunis.* (suivi de : *Quant à Pierre, il le suivait de loin jusqu'au palais du Grand Prêtre; et y entrant, il s'était assis avec les serviteurs pour voir la fin.*) Et en 27,41s. : *De même, les grands prêtres le*

ridiculisait avec les scribes et les anciens disaient : Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même ! ...

22 ...et être tué et le troisième jour se réveiller : La phrase qui se termine ainsi constitue la 1^{ière} annonce de la Passion chez Mt qui, avec la seconde (17,22-23), encadre le récit de la transfiguration; la 3^e annonce (20,17-19) précède de peu l'entrée de Jésus dans Jérusalem.

▷ Dans la péricope 16,13-28, qui prépare la scène apocalyptique de la transfiguration, c'est le verset-pivot qui conduit de l'identité de Jésus à la venue du fils de l'humain dont la mention forme une inclusion avec la dernière en 25,31.

23 Le prenant auprès, Pierre commença à le rabrouer : Réplique directe à ce que Jésus commença à montrer (v.21). 'Rabrouer' se trouve 6 fois chez Mt ; il exprime une intervention autoritaire forte ; Jésus en est 3 fois le sujet (par rapport au vent, au secret de son action, au démon) ; ici Pierre veut empêcher la destinée messianique de Jésus, comme plus tard les disciples empêchent les enfants (19,13) et la foule le cri de deux aveugles (20,31). – Mais le disciple n'est pas au-dessus du maître (10,24) et Lc ajoute : tout disciple accompli sera comme son maître (6,40).

24 Or se retournant il dit à Pierre : Va-t'en derrière moi, Satan : Le diable vient du grec, le *satan* de l'hébreu. Le mot vient d'une racine marquant l'hostilité et la persécution : Satan est adversaire, accusateur, dresseur d'embûches. Jésus s'adresse ainsi exclusivement au diable lui-même (4,10) : mais à celui-ci il n'ajoute pas "derrière moi", car cela est la place du disciple.

▷ Une bonne image du diable est le serpent ; 'ça' (car ce n'est pas une personne) se met à glisser en nous : les choses et nous-mêmes ne restons pas à la place juste et bonne. Le mensonge naît pour en justifier le mouvement ... le diable, c'est ce qui suggère des fausses solutions en fonction de fausses images de l'autre, de Dieu : il met les choses sens dessus dessous. – Ici il s'agit de toute évidence d'une image fautive du Messie.

25 Tu m'es une pierre d'achoppement : Le mot grec est *skandalon* dont le sens permet en français le jeu de mot avec le prénom. *Skandalon* désigne l'objet qui fait chuter le marcheur. Ce terme fort apparaît dans l'explication de la parabole de l'ivraie : *Le fils de l'humain enverra ses anges, ils ramasseront hors de son royaume toutes les pierres d'achoppement, tous les fauteurs d'iniquité* (13,41); et l'enseignement de Jésus en 18,6-10 (seul autre endroit) au sujet des fauteurs de chute est très dur.

▷ Rien n'est plus déstabilisant qu'un *skandalon* ; déstabiliser est sa raison d'être. Mt choisit donc ce mot pour l'opposer à la pierre du v.18 *contre laquelle les portes du séjour des morts n'auront pas force*.

26 Tu ne penses (phroneô) pas les choses de Dieu : Le mot se trouve une 1^{ière} fois dans la Bible grecque comme adjectif (phronimos) qualifiant le serpent parmi toutes les bêtes du champ; la pensée de Pierre est donc rapprochée de

celle du serpent : *pas les choses de Dieu, mais des humains*. Sur le chemin du Messie, il a joué le rôle du serpent.

▷ Le verbe est rare dans le NT ; St Paul l'emploie 2 fois dans le même sens : *Ceux qui sont selon la chair, pensent à ce qui est de la chair, mais ceux qui sont selon l'esprit, pensent à ce qui est de l'esprit* (Rm 8,5). – *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu; pensez à ce qui est en haut, non à ce qui est sur la terre* (Col 3,2).

▷ De nouveau, la phrase établit la différence avec le 1^{er} volet du diptyque : "pierre" non par sa propre puissance, mais par révélation de la part de *mon Père* ; du moment où Pierre n'est plus réceptif à celle-ci, il devient *skandalon*.

27 Si quelqu'un veut venir... : Le retournement de Jésus (v.23) est le point de départ d'un mouvement du récit qui, après avoir éclairé la place du disciple donne libre cours au Messie en s'ouvrant sur la venue eschatologique du fils de l'humain. La triple présence du verbe "venir" dans les versets 24 à 28 indique le sens : à la *venue* du disciple répond en double la venue du fils de l'humain. – Il en est de même du mot "vie".

▷ Comme un seuil devant le chemin du disciple : *si quelqu'un veut*. Il ne s'agit pas d'acceptation passive, mais d'une décision active, librement posée.

28 ...qu'il se renie lui-même... : Avec ou sans préfixe, Mt choisit 8 fois ce verbe, dont 5 fois pour le reniement de Pierre, 2 fois dans le discours apostolique : *Qui me niera devant les humains, je le nierai, moi aussi, devant mon père qui est dans les cieux* (10,33). L'exigence de "se renier", adressée aux disciples dans le contexte présent, oriente ainsi vers une préférence de l'autre plutôt qu'à un rejet de soi. L'invitation évangélique insiste sur la fidélité au lien, elle ne recommande pas la destruction de soi qui entraînerait aussi celle du lien. La confusion de ces plans n'a cessé de guetter l'éthique chrétienne. Le disciple qui "suit" Jésus n'est pas conduit à se jeter dans la gueule de la mort, mais vivre grâce à l'autre.

▷ « Il ne s'agit donc pas de mettre à la place d'un idéal de vie qui voit le bonheur de l'humain dans l'absence de souffrance, un autre qui recherche la souffrance et l'ascèse, mais d'être conforme au Christ » (U. Luz, EKK I, 2, p.491). Ceci au sens de l'ajoute lucanienne : *tout disciple accompli sera comme son maître* (6,40).

▷ « "Se renier soi-même" ne veut pas dire suicide, car là encore, la volonté propre peut s'imposer. Cela veut dire ne connaître que le Christ, ne plus se voir soi-même, mais seulement lui qui précède et non le chemin trop dur pour nous. Cette décision consciente pour une autre orientation de la vie, non repliée sur soi, est fondamentale pour tous les évangiles » (p.492).

▷ Au même endroit (p.491), U. Luz cite deux auteurs éclairant notre propos : « "Se renier soi-même" ne s'oppose pas à "se trouver soi-même", mais à "la conservation de soi", peut-être agressive, mais finalement angoissée de celui qui

vit fixé sur son Moi » Drewermann, Mk I 581. Pour Bovon, Luc I, 483, il s'agit de « faire apparaître son Moi propre, nu, fragile dans la relation au Christ ».

29 ...se charge de sa croix et me suive : On peut s'étonner que Mt (en 10,38 et ici) parle de la croix du disciple avant toute mention explicite de celle du Christ (27,32), sachant aussi que le verbe "mettre en croix" n'apparaît qu'en 20,19 (3^e annonce de la passion). Sur le plan narratif, cela pose question, puisque le lecteur ignore encore quelle sera la fin de Jésus, alors même qu'il a déjà lu l'évocation de sa croix à lui, disciple. Qu'est-ce à dire? Suggérons ceci : il ne lui faut pas aspirer à une "fin" qui le tue (ça, c'est la question de Jésus et de ceux/celles qui, comme lui, sont "arrêtés"); la croix met son signe en chaque jour (précision lucanienne) de sa vie, jusqu'au dernier.- Quant à Jésus lui-même (27,40.42) : à l'heure où sa croix le porte, elle révèle son refus de se sauver lui-même.

▷ Résumons avec U. Luz (EKK I,2, p.147s.) l'orientation et les limites de notre texte du point de vue de l'ensemble de la théologie matthéenne :

- Il s'agit chez Mt d'une disponibilité consciente à la souffrance qui culmine dans le martyre. Cette disposition vise le comportement actif et propre des disciples et non un exercice ascétique pour lui-même. Souffrir à cause du Christ ne se place pas sous le signe du perfectionnement de soi, mais de l'amour.
- Comprendre la croix dans un sens *exclusivement* spirituel ne correspond pas à la foi chrétienne selon Mt; cette spiritualisation s'allie souvent à son interprétation ascétique.
- Mt est convaincu que les commandements de Jésus demandent une obéissance active; ceci exclut la compréhension de 'prendre la croix' comme une acceptation purement passive de l'injustice et de la misère.

30 Celui qui voudra sauver sa vie... : Ce que l'évangile demande de lâcher, c'est vouloir "sauver sa vie", car la trouver suppose la perdre à cause du Christ, donc en raison d'une préférence pour lui, dont le motif ne saurait être que l'amour.

Remarquons : « la tournure sémitique 'son âme' ou 'son souffle' équivaut au pronom réfléchi, soi-même » (J.Cazeaux).

31 Profit/faillite : Si pour l'évangile préférer l'autre fait trouver la vie, celle-ci n'entre pas pour autant dans un compte de pertes et profits. Pour la vie, il n'existe pas de contre-valeur (antallagma).

Dans le NT, ce mot ne vient qu'ici et dans la parallèle de Mc. Rare dans l'AT (LXX), il apparaît dans le contexte du rachat (goël) au livre de Ruth (4,7), Ruth la Moabite, qui figure dans *le livre de la genèse de Jésus, messie* (Mt 1,1) – Mt souligne ainsi « l'universalisme et le messianisme du livre de Ruth » (TOB p.1378); il n'oublie pas qu'il parle « de Jésus qui est aussi le Messie, du fils de l'humain qui est aussi le fils de Dieu » (voir 'place du texte').

32 Car le fils de l'humain va venir dans la gloire de son Père avec ses anges : En plus d'introduire plus profondément dans la dimension eschatologique de

cette péricope et de tout son récit, Mt répond ici à la première mention du Père par Jésus (v.17), le Père qui a révélé au disciple qui écoute (Simon) la messianité et la filiation de Jésus.

Mt nous fera retrouver les anges autour du *fils de l'humain qui viendra dans sa gloire et tous les anges avec lui* (25,31).

33 ...alors il rendra à chacun selon sa pratique : Il s'agit non pas d'une pratique commerciale du donnant-donnant, mais de la manière d'agir du fils de l'humain (voir note 4 dans Mt 16,13-20) qui peut donner vie à chacun parce qu'il l'a reçue d'un autre, du Père. – La pratique (hapax Mt) vise évidemment le *faire*, ce seul critère *dans son royaume* pour *toutes les nations rassemblées devant le fils de l'humain* (25,32).

34 ... certains qui ne goûteront pas la mort... : Comprenons : ils ne feront pas l'expérience de la mort avant d'avoir fait l'expérience pascale du Christ. Car *voir le fils de l'humain venir dans son royaume*, cela ne commence-t-il pas par la vision que donne la foi pascale ?

« Il ne s'agit pas directement de la gloire compensant en Jésus sa Passion, un retour, une heureuse conclusion. Il s'agit moins de Jésus que de chacun, soudain nu devant la lumière des Cieux, c'est-à-dire de l'Existant. Jésus vient s'associer le moi de chaque disciple au sien propre, avec un destin de mort au monde. Il s'agit pour chacun de jouer sa vie. Et la venue du jugement déclare cette nécessité, avec son urgence, plus métaphysique que temporelle. » (J.Cazeaux, *L'évangile selon Matthieu*, Cerf 2009, p.362).

4^e clef : Des questions

1. Jésus n'avait réfuté aucune des réponses à sa question : *Au dire des gens, qui est le fils de l'humain ?* Pourquoi a-t-il une réaction aussi aiguë quand Pierre n'accepte pas ce que Jésus dit de lui-même ?
2. Quel est, pour nous, le "bénéfice" de la réaction de Pierre aux propos de Jésus ?
3. Que veut dire pour toi "se renier soi-même" ?
4. Avec quoi ne faut-il pas confondre la croix dont parle l'évangile ?
5. La vie, est-ce une affaire de pertes et profits ? Dieu, est-ce une affaire ? La vie, peut-on la gagner ?
6. Ne rien pouvoir donner en échange de sa vie ? - ou encore : "La mort que nous frôlons nous contraint de mettre au jour nos raisons de vivre." (Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné) - Comment cela te parle-t-il ?